

Études littéraires africaines

BANDIA (Paul F.), ed., *Writing and Translating Francophone Discourse : Africa, The Caribbean, Diaspora*. Amsterdam, New York : Rodopi, coll. Textxet : Studies in Comparative Literature, n°78, 2014, vii-235 p. – ISBN 978-90-420-3894-3



Giuseppe Sofo

Number 42, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039419ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039419ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sofo, G. (2016). Review of [BANDIA (Paul F.), ed., *Writing and Translating Francophone Discourse : Africa, The Caribbean, Diaspora*. Amsterdam, New York : Rodopi, coll. Textxet : Studies in Comparative Literature, n°78, 2014, vii-235 p. – ISBN 978-90-420-3894-3]. *Études littéraires africaines*, (42), 185–187. <https://doi.org/10.7202/1039419ar>

Douala par Paul Biya pour lutter contre le banditisme et qui, en un an, avaient fait 1 600 victimes.

« Les rapports Nord-Sud » font l'objet du troisième chapitre. Cinq essais politiques de la Malienne Aminata Traoré, particulièrement *Le Viol de l'imaginaire* (2002), *L'Afrique humiliée* (2008) et *L'Afrique mutilée* (2012), sont discutés dans la première partie. La deuxième est consacrée au film *Waliden, enfant d'autrui* (2009) d'Awa Traoré, qui porte un regard critique sur cette forme traditionnelle d'adoption au Mali, qu'elle a elle-même vécue.

Le quatrième chapitre interroge le monde contemporain, en étudiant d'abord un essai consacré par l'Ivoirienne Tanella Boni au scandale *Probo-Koala*, du nom du bateau qui causa à Abidjan, le 29 septembre 2008, le décès d'une vingtaine de personnes et l'intoxication de dizaines de milliers d'autres suite au déversement de déchets toxiques. Le deuxième volet de ce chapitre analyse le documentaire d'Osvalde Lewat : *Un amour pendant la guerre* (2005), qui se situe en République Démocratique du Congo.

Le dernier chapitre traite de l'excision, liant les écrits de la juriste Monique Ilboudo, dont *Être femme au Burkina Faso* (2006), au documentaire d'Anne-Laure Folly : *Femmes aux yeux ouverts* (1994).

Une bibliographie détaillée complète l'ouvrage. Ce livre est écrit avec sensibilité, et ses analyses sont pertinentes et nuancées. Par contre, la division des chapitres ne nous a pas toujours convaincue. S'il y a plus d'auteurs d'essais que de réalisatrices de documentaires qui y sont étudiées, c'est parce que ces dernières sont moins nombreuses.

La couverture dessinée par Reine Marguerite Bayle, représentant un visage où un œil se confond avec un livre ouvert et l'autre avec une caméra, est une belle illustration du propos de cet ouvrage, dont on apprécie l'originalité.

■ Thérèse DE RAEDT

BANDIA (PAUL F.), ED., *WRITING AND TRANSLATING FRANCOPHONE DISCOURSE : AFRICA, THE CARIBBEAN, DIASPORA*. AMSTERDAM, NEW YORK : RODOPI, COLL. TEXTXET : STUDIES IN COMPARATIVE LITERATURE, N°78, 2014, VII-235 P. – ISBN 978-90-420-3894-3.

Ce livre vise une rencontre interdisciplinaire entre les études consacrées à la traduction, d'une part, et les études françaises et francophones, d'autre part. L'idée est d'utiliser les premières comme un « paradigme pour la critique littéraire et culturelle, concernant en particulier la littérature et les autres formes d'art qui

traitent des anciennes colonies » (p. 12 ; c'est toujours nous qui traduisons), mais aussi bien, à l'inverse, de chercher à mieux comprendre la pratique et les théories de la traduction à partir du cas des littératures francophones, qui offrent un corpus idéal pour les mettre en œuvre.

Un des mérites de cette publication est l'extension du concept de « Relation », conçu par Édouard Glissant dans l'archipel caribéen, à tout le « réseau de nations et cultures qui forment aujourd'hui l'entité sociale, politique et culturelle de la francophonie » (p. 3), avec l'intention de dépasser à la fois tout binarisme et toute frontière entre les disciplines. La liste des contributeurs outrepassa aussi les frontières géographiques, en réunissant des chercheurs appartenant à des institutions africaines, caribéennes, nord-américaines et européennes. Ils étudient un corpus très large, qui comprend l'Afrique subsaharienne, le Maghreb, les Caraïbes et la diaspora francophone. La pensée d'Édouard Glissant est clairement l'inspiratrice de cette rencontre : on la retrouve notamment dans l'article de Sandra L. Bermann, qui établit un lien entre traduction, créolisation et relation dans l'œuvre de Glissant ; dans la contribution de Tom Conley, à propos de la complexe cartographie du Tout-Monde ; ou encore sous la plume de Samia Kassab-Charfi, qui part de la poétique de la Relation pour envisager une « nouvelle topographie de la traduction » (p. 109).

La pratique de la traduction des langues créoles est au centre de l'article de Marie-José Nzenougou-Tayo et Elizabeth Wilson, qui analysent les enjeux éthiques et méthodologiques de la traduction d'une langue forgée pour représenter au mieux la voix de l'Autre. Parmi les œuvres étudiées figure la traduction d'Olive Senior par Christine Raguette, laquelle a par ailleurs contribué à cette publication avec une étude de l'*Essai sur l'exotisme* de Victor Segalen, utilisé comme point de départ pour une discussion du concept de diversité dans la littérature de la Caraïbe. La langue et en particulier la relation entre langue française et l'écrivain francophone sont au centre des articles de Réda Bensmaïa, à propos de l'œuvre de Khatibi, et de Lieven D'Hulst, qui présente les concepts d'« intranlation » et « extranlation » pour distinguer la traduction « intra-francophone » de la traduction qui implique une culture linguistique en dehors de l'espace francophone.

Le cinéma est au centre de deux études ; la première, due à Moradewun Adejunmobi, se focalise sur la production de l'Afrique de l'Ouest pour définir le « monolinguisme vernaculaire » (p. 167) qui permet – en s'accompagnant de sous-titres en langues euro-

péennes – de n’entendre que la langue vernaculaire dans la salle de projection ; dans la seconde, Verena Andermatt Conley analyse le rôle de la traduction dans l’œuvre de Rabah Ameur-Zaïmeche, comme forme de négociation et instrument pour réduire le conflit et améliorer le dialogue. L’ouvrage se termine par un article dû au regretté Alain Ricard, consacré aux pratiques de traduction de missionnaires en Afrique australe, qui traduisaient des langues indigènes vers le français et parfois vers l’anglais, posant ainsi les bases de ce qui deviendra la littérature écrite de ces pays.

Si l’intention de Paul F. Bandia était de construire un pont entre le domaine de la traductologie et les études francophones, son résultat le plus évident est de montrer que ce pont existe depuis toujours. Un livre comme *Writing and Translating Francophone Discourse* nous aide à l’emprunter à nouveau, en nous persuadant que la traduction offre un paradigme idéal pour l’analyse des littératures et des cultures qui appartiennent au vaste monde de la francophonie, un paradigme capable de conduire à des résultats imprévisibles et fascinants.

■ Giuseppe SOFO

BÉDÉ (DAMIEN), DIR., *TIERNO MONENEMBO, UN ÉCRIVAIN PLURIEL*. PARIS : L’HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2015, 238 P. – ISBN 978-2-343-07224-1.

Ce volume brosse un riche panorama critique de l’œuvre de Tierno Monénembo et explore sous différents angles les thèmes, stratégies et modes d’écriture mis en œuvre par l’auteur guinéen. Malgré la grande diversité d’approches des neuf études qui composent l’ouvrage et l’absence d’une structure pour en organiser la présentation, des lignes d’orientation majeures apparaissent, d’autant plus que les mêmes récits sont balayés plusieurs fois par des auteurs différents. En effet, *Le Terroriste noir* (2012) et *L’Ainé des orphelins* (2009) constituent les récits les plus étudiés, d’où les nombreuses contributions qui mettent l’écriture de Monénembo aux prises avec la réécriture de l’Histoire et avec la mémoire d’événements tragiques.

Cette articulation entre mémoire et Histoire est notamment au cœur de l’étude de Paul N. Touré, qui s’emploie à démontrer l’individualisation acquise par les victimes du génocide et de la Seconde Guerre mondiale, une fois leur expérience « humanisée » et « esthétisée » dans les deux romans cités. L’auteur s’attache aussi à faire